

Volume 12, December 2018



Thomas Carrier-Lafleur, Jean-Pierre Sirois-Trahan (éd.), *Proust au temps du cinématographe : un écrivain face aux médias*, Paris, Classiques Garnier, « Revue d'études proustiennes », 2016-2, n° 4, 364p.

Ludovico Monaci

Recensioni

How to cite:

Monaci, L. (2018), 'Thomas Carrier-Lafleur, Jean-Pierre Sirois-Trahan (éd.), *Proust au temps du cinématographe : un écrivain face aux médias*, Paris, Classiques Garnier, « Revue d'études proustiennes », 2016-2, n° 4, 364p', *Quaderni Proustiani*, n. 12, 147-148.

URL:

<http://quaderniproustiani.padovauniversitypress.it/2018/1/9>

Article first published online

December 2018

Thomas CARRIER-LAFLEUR, Jean-Pierre SIROIS-TRAHAN (éd.), *Proust au temps du cinématographe : un écrivain face aux médias*, Paris, Classiques Garnier, « Revue d'études proustiennes », 2016-2, n° 4, 364p.

LUDOVICO MONACI
Università di Padova

La (re)découverte d'un film du 1904 montrant Marcel Proust au mariage d'Armand de Guiche et d'Élaine Greffulhe a suggéré au collectif de la « Revue d'études proustiennes » une analyse de la vie et de l'œuvre de l'auteur français dans une perspective médiatique, centrée surtout sur la naissance du cinématographe.

L'écrivain prête déjà une attention particulière aux médias pré-cinématographiques. Très intéressé à la dimension auditive de la mémoire, Proust ne peut pas négliger le rôle joué par les dispositifs enregistreurs (Giusy PISANO, « À l'écoute de *À la recherche du temps perdu*. Bruits, sons et voix dans le roman proustien », p. 99-135). De même, les attractions comme le théâtre d'ombres, les marionnettes, le diorama (Patrick DÉSILE, « Figures, figurants, figurines », p. 35-83) et la féerie (Frank KESSLER, « Changements à vue. Proust et la féerie », p. 137-154), ainsi que le nouveau « demi-monde » des « théâtreuses » (Stéphane TRALONGO, « Du côté de Cythère. Le "demi-monde" des actrices de Marcel Proust », p. 155-178), se taillent une place dans le lexique de la *Recherche*.

En ce qui concerne le cinéma, avant de devenir un loisir de masse en 1912, il n'y a aucune raison de vouloir retracer des détracteurs parmi les lettrés (Alain CAROU, « Cinéphobie » et « cinéphilie » « dans les milieux littéraires de la Belle Époque », p. 199-215). Jean-Pierre SIROIS-TRAHAN (« Le plus beau film du monde. Marcel Proust et le cinématographe », p. 219-284) parcourt la période charnière de l'évolution du cinématographe à la lumière des suggestions données par le récit : lecture corroborée par le traitement que Raoul Ruiz réserve aux instruments techniques dans son adaptation cinématographique du *Temps retrouvé* (Thomas CARRIER-LAFLEUR, Guillaume LAVOIE, « Les dispositifs retrouvés. Images et objets dans *Le Temps retrouvé* de Raoul Ruiz », p. 315-339). Robert LÉVESQUE ajoute de la couleur en animant une projection à laquelle l'écrivain a assisté avec Marcel Plantevignes au Grand-Hôtel de Cabourg.

Enrichi par un important appareil documentaire, ce numéro de la « Revue d'études proustiennes » nous montre la figure de l'auteur de la *Recherche* sous un nouveau jour : loin d'être un fervent partisan du progrès, Marcel Proust s'intéresse quand même au monde médiatique, pour comprendre si et dans quelle manière ce dernier pourrait dialoguer avec son œuvre.